

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 38 (1981)
Heft: 12

Vorwort: À la recherche de la vérité sportive!
Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

38e année
Décembre 1981

Revue d'éducation physique
de l'Ecole fédérale
de gymnastique et de sport
Macolin (Suisse)

A la recherche de la vérité sportive!

Yves Jeannotat

Dessin: Adolf Flückiger

Il n'y a pas très longtemps, Jérôme Deshusses, philosophe et critique littéraire connu écrivait: «Sport a jadis signifié détente: c'est du français médiéval que les Anglo-Saxons tenaient ce mot, «desport», parent de «desporter», qui voulait dire «délaisser en portant ailleurs»... Quand, des siècles plus tard, le «sport» nous revint d'Angleterre par le truchement du vocabulaire snob, ce fut avec les connotations compétitives que nous lui connaissons: il est même à craindre que nous ne connaissions plus qu'elles. Et comme le sport est avant tout un mythe et que ce mythe sert d'alibi ou de couverture à une entreprise plus sordide que ne le furent jamais les jeux romains aux meilleures époques, il faut bien que le mot qui désigne cette entreprise s'auréole de toute une morale ou même de toute une mystique et que, par exemple, on continue à employer l'épithète «sportif» comme équivalent de «courtois», de «franc», de «joli», de «fair-play» ou des quatre à la fois». Puis Deshusses présente ce qu'il appelle le «mensonge sportif»: celui de se faire passer pour un spectacle, de même que le vin, sous prétextes gustatifs, sait faire oublier qu'il est drogue, celui de faire croire qu'il est source de plaisir, qu'il est art, qu'il est beauté, qu'il appartient à la culture, alors que «la seule réalité qui existe en lui est celle de la foire d'empoigne!».

Effectivement, le sport est souvent mensonge et, au moment où une année va basculer dans l'autre, cette tragique constatation devrait nous inciter à nous mettre, tous ensemble, à la recherche de la vérité sportive: une vérité qui existe mais que dissimulent trop souvent les déviations et les intérêts de toutes sortes. Le mensonge, en fait, est moins à mettre au compte du sport qu'à celui des hommes qui s'en occupent ou qui s'en préoccupent. Jean Giraudoux confirme cette argumentation quand il écrit: «Ce n'est pas seulement le sport qui doit être chargé de l'éducation des citoyens, c'est l'éducateur public qui doit donner au sport ses règles morales!».

Certes, le sport est plus une «aventure» qu'un spectacle. C'est pour cela que, comme s'il s'agissait d'un théâtre de création, il parvient à faire spontanément vibrer les foules, soulevant chez les spectateurs, le même genre d'émotion issue d'une trame connue, mais d'une évolution du contenu qui varie considérablement selon le talent, les préparations et l'imagination des «créateurs».

Faire éclater la vérité sportive comme une lumière à l'horizon avec la confiance qui unit les gens qui s'aiment, ce n'est pas nier que le sport est réellement utilisé, par les stratèges, à des fins commerciales et politiques, ce n'est pas ignorer que les sportifs sont souvent les instruments malheureux de cette manipulation, mais c'est tenter de rejeter dans l'ombre cet aspect excrémenteux à fin d'auto-destruction progressive (aime la vérité, mais pardonne l'erreur, disait Voltaire). Alors, comme l'affirme Brissson, on verra ressurgir le sport «comme le plus sain des dérivatifs, comme le complément indispensable d'une civilisation mécanisée, comme une hygiène physique et morale, comme une école de discipline librement consentie, comme un ferment de fraternité, comme un instrument de culture et de perfectionnement».

